

A Informations de l'Assomption



EDITORIAL

Noël 2020...

**Rendons grâce pour les 175 ans de
fondation des Augustins de l'Assomption**

Agenda

Conseil général plénier

- n° 8 : du 1er au 11 juin 2021.

Conseils généraux ordinaires

- n° 26 : du 1^{er} au 5 février 2021.
- n° 27 : du 22 au 26 mars 2021.
- n° 28 : du 10 au 14 mai 2021.
- n° 29 : le 14 juin 2021.
- n° 30 : du 6 au 24 septembre 2021.



En couverture

Le jubilé des 175 ans de la fondation de notre Congrégation a suscité une créativité artistique inattendue, puisqu'il a inspiré à deux jeunes religieux de nouvelles représentations du P. Emmanuel d'Alzon, voire des premiers frères qui l'ont rejoint : lire leur témoignage pages 8-9. En 1^{ère} page, les premiers profès assumptionnistes, par le F. Jean-Thomas de La Roche Saint-André : de gauche à droite, Etienne Pernet (1824-1899), Henri Brun (1821-1895), Victor Cardenne (1821-1851), Hippolyte Saugrain (1822-1905) et le P. Emmanuel d'Alzon.

Une prière du P. d'Alzon sur la vocation

Cette prière, publiée sur le site catholique.fr, est formée d'extraits de plusieurs documents : voir les sources en note.

« Ô mon Dieu, donnez-moi la lumière, pour voir ce qui me manque ; la force, pour acquérir les vertus que je n'ai pas. Donnez-moi la Grâce de suivre ma vocation, afin qu'en vrai fils de l'Eglise et de la Sainte Vierge, je ne sois pas un trop indigne imitateur des vertus de Jésus, mon Maître.¹

Seigneur, donnez-moi la pureté la plus grande dans mes intentions, et l'énergie plus grande encore pour les mettre en pratique. Faites-moi voir tout ce que j'ai à faire et donnez-moi le courage de le réaliser. Ce que Vous demandez est dur peut-être, mais qu'importe, pourvu que j'arrive à mon véritable terme qui n'est autre que Vous.²

Donnez-moi, ô mon Dieu, dans la position où Vous m'avez placé, la Grâce d'être bien convaincu que tout est indifférent, une seule chose exceptée. Donnez-moi la Grâce de ne vouloir d'autre instrument que celui que vous m'avez mis entre les mains pour accomplir ma tâche, persuadé, que je dois être, que l'instrument que Vous m'avez donné est le plus propre à bien faire l'ouvrage que Vous m'avez commandé.³

Ô Modèle divin ! Le chrétien, le prêtre, le religieux doivent Vous ressembler, chacun à des degrés divers, mais c'est là le travail. Seigneur, ce sera celui de toute ma vie, pourvu que Vous fassiez entendre à mon cœur cette Parole que si peu comprennent, et qui est pourtant si pleine d'amour : « Suis-moi ».⁴



¹ Directoire, chap. 23 : « De la vie intérieure ». *Ecrits spirituels*, p. 123.

² 8^e méditation de la pureté d'intention. *Ecrits spirituels*, p. 378-379.

³ Retraite à Saint-Eusèbe. *Ecrits spirituels*, p. 760-761.

⁴ *Méditations sur la perfection religieuse pour les Augustins de l'Assomption*, Paris, 1927, II, p. 280.

Noël 2020... Rendre grâce pour les 175 ans de fondation des Augustins de l'Assomption



P. Benoît Grière
Supérieur Général
des Augustins de
l'Assomption

Le Sauveur est né, un fils nous est donné ! Le chant des anges et les clameurs de bergers nous envahissent de la joie simple de ceux qui aiment avec un cœur d'enfant. Avec cette fête de la Nativité 2020, nous clôturons le jubilé des 175 ans de la fondation des Augustins de l'Assomption. Un anniversaire marqué par la pandémie du COVID-19, mais aussi par les signes de la tendresse de Dieu à travers les solidarités concrètes que nous avons pu bâtir.

Emmanuel d'Alzon était le descendant d'une famille aristocratique. La famille était petite. Mais en choisissant la vie religieuse, il montrait son désir d'être entouré d'une multitude de frères et de sœurs dans le Christ. Nous sommes aujourd'hui les membres de cette famille où nous sommes tous frères. Le pape François nous rappelle, dans *Fratelli tutti*,

« qu'une personne et qu'un peuple ne sont féconds que s'ils savent de manière créative s'ouvrir aux autres. » (n°41)

Emmanuel d'Alzon fut un homme qui sut s'ouvrir aux autres. Il ne resta pas dans son château, il sut quitter ses terres, il prit la route du Royaume de Dieu et tenta l'aventure à la suite de Jésus-Christ. Aujourd'hui, aurons-nous la même audace que lui ?

Frères et sœurs, la Nativité nous donne à contempler un mystère d'humilité, l'humble commencement de la crèche de Bethléem. Nous aussi sommes appelés à la grâce des débuts. Un jubilé n'est pas fait pour contempler le passé, il est là pour nous ouvrir l'avenir. Que l'esprit de Noël envahisse vos cœurs, que la bénédiction de Dieu soit sur vous tous. Joyeux Noël ! ■



Appels, nominations, agréments...

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général,
avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **ANDRIANANTENAINA Emilson Laurent**
(Prov. Andine) (27/10/2020)
- 2) **RUIZ RIVERA Jonathan Esteban**
(Prov. Andine) (15/12/2020)
- 3) **DE OLIVEIRA MARQUES Jefferson**
(Prov. Andine) (15/12/2020)
- 4) **MUSAFIRI MUHITSYA Jean-Christian**
(Afrique) (15/12/2020)
- 5) **NKOY BAKOLANA André-Teddy**
(Afrique) (16/12/2020)

■ AU DIACONAT

- 6) **NGUYỄN HỮU Thái Antoine**
(Europe) (28/10/2020)
- 7) **SANTIAGO MARTÍNEZ Irvin**
(Prov. Andine) (16/12/2020)
- 8) **PALUKU WAYOMEKA Faustin Maurille**
(Prov. Andine) (16/12/2020)

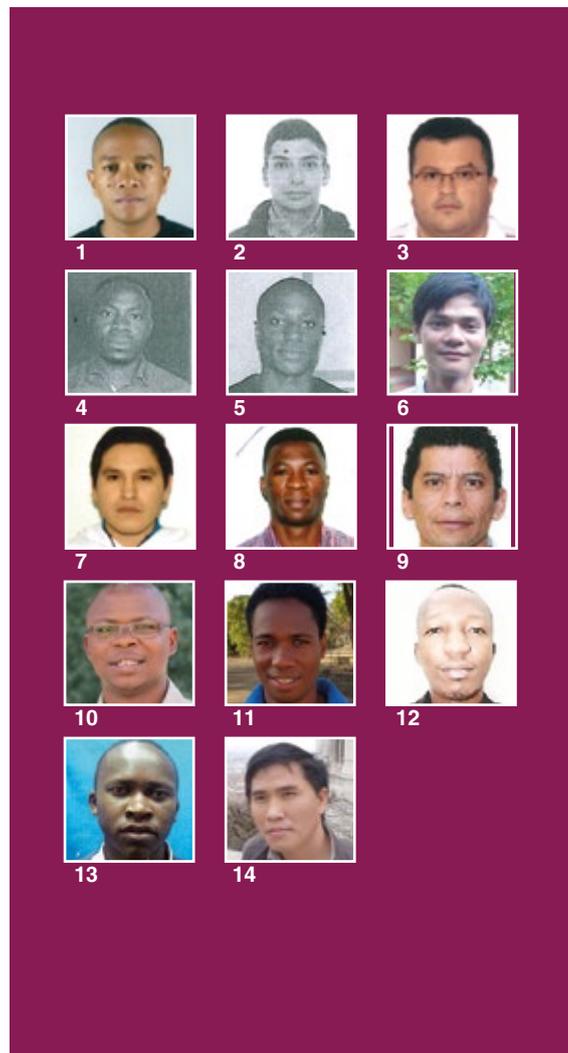
■ AU SACERDOCE

- 9) **GONZALEZ FLORES Eddy**
(Europe) (27/10/2020)
- 10) **KOMABOU Renaud Assou Komlan**
(Europe) (28/10/2020)
- 11) **RANDRIANANDRASANA William Johnes**
(Madagascar) (28/10/2020)
- 12) **KAMBALE SYALEMBA Evariste**
(Afrique) (17/12/2020)
- 13) **GATUNA Peter**
(Afrique de l'Est) (17/12/2020)
- 14) **VU VAN Hue Charles**
(Europe) (17/12/2020)

OUVERTURE DE MAISONS

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, avec le
consentement de son Conseil Général Plénier, a donné
son accord pour :

- l'ouverture d'une communauté, de type apostolique, à
Tsimijaly, au diocèse de Port-Bergé (Madagascar) ;
- l'ouverture d'une communauté, pour l'accueil des
migrants et la pastorale vocationnelle, à **El Paso (Etats-
Unis**, Province d'Amérique du Nord).



AGRÉMENT DE FORMATEURS

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, avec le
consentement de son Conseil Général Plénier, a
donné son agrément pour la nomination :

- du **P. Nicolas TARRALLE** comme Supérieur de
la CIFA de Ouagadougou (Burkina Faso, Province
d'Europe), pour un 2e mandat ;
- du **P. Joseph MBUSA KATUSI** comme Supérieur
de la CIFA de Kinshasa (RD-Congo, Province
d'Afrique).

SORTIE DE L'INSTITUT

Le Supérieur général, avec le consentement de son
Conseil, a accordé un indult pour quitter l'institut
au **F. Antoine-Marie COMBEY-ADAMAH** (Europe),
le 28 octobre 2020.

P. Benoît Grière : « Nous sommes passionnés du Royaume ! »

En conclusion de l'année jubilaire des 175 ans de notre fondation, le Père Général a partagé à toute la Congrégation un message par vidéo (1), dont voici les principaux extraits.

« Chers frères et sœurs,

Je me trouve à Rome en ce début du mois de décembre 2020 alors que, avec les membres de mon Conseil général, nous aurions dû être à Nîmes, en France, pour participer à différentes manifestations et célébrations en l'honneur du 175^e anniversaire de la fondation de notre famille des Augustins de l'Assomption. Malheureusement, vous le savez, depuis le début de cette année 2020, nous sommes pris dans une pandémie, la Covid 19 ou coronavirus, qui a envahi le monde entier, contraignant chacun à bouleverser ses programmes et ses projets. Je ne peux pas ignorer nos frères malades et ceux qui sont partis, atteints par cette maladie redoutable. Cette épidémie nous a tous touchés, et nous sommes aujourd'hui fragilisés. Nos paroisses ont beaucoup de difficultés, nos œuvres comme Bayard ou encore nos centres d'accueil ont été profondément contrariés dans leur activité. Nous espérons que le vaccin nous permettra de retrouver une certaine normalité. Mais il faudra tirer des leçons de ce que nous aurons vécu pour agir mieux et plus profondément dans notre mission pour le Royaume de Dieu. Car c'est bien du Royaume de Dieu que je veux m'entretenir avec vous quelques instants.

Le jubilé de nos 175 ans

Célébrer un jubilé, c'est se



Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, prononçant son message vidéo diffusé le 18 décembre 2020.

reconnaître pleinement héritiers d'une tradition, d'un charisme, d'un patrimoine très riche : celui des Augustins de l'Assomption, vécu dans la grande famille assomptionniste. En 1980, quand nous fêtions le centenaire de la mort de notre bien-aimé fondateur, le cardinal Marty disait que nous étions des héritiers, mais que nous devons être aussi des fondateurs. Aujourd'hui, 175 ans après notre fondation le 25 décembre 1845, nous avons toujours cette ambition de poursuivre l'intuition originelle d'Emmanuel d'Alzon. Le charisme est vivant et continue de se développer. Religieux et laïcs de l'Alliance, nous en sommes les dépositaires, non pas comme un trésor que nous voulons cacher, mais que nous voulons faire fruc-

tifier. Nous avons reçu beaucoup, il nous sera demandé beaucoup. Qu'avons-nous fait de cette perle rare qui nous a été léguée par le P. Emmanuel d'Alzon ?

En ce 175^e anniversaire, nous pouvons être heureux de voir que le charisme continue de se diffuser : de jeunes pousses se manifestent à travers le monde, préférentiellement mais pas uniquement en Afrique et en Asie, terres de promesses riches et généreuses. La mission est difficile. Il ne faut pas croire que nous arrivons « la fleur au fusil » et que tout est acquis : il faut travailler, travailler dur, et je remercie les fondateurs, tous ceux qui ont contribué à un titre ou à un autre à implanter notre charisme en ces terres.

Mais Dieu appelle toujours des hommes et des femmes à le suivre à l'Assomption ! Dieu appelle en Europe comme en Amérique du Nord ou du Sud. Je n'oublie pas que nous avons actuellement quelques vocations dans notre « vieille » Europe ; des jeunes nous rejoignent, même par les réseaux sociaux ou via des sites sur le Web. Nous devons être attentifs à accompagner ces vocations. Le plus gros péché que nous pouvons commettre vis-à-vis de la pastorale des vocations, c'est l'indifférence (laisser des courriers sans réponse, des demandes sans soutien) et la négligence, oubliant que nous sommes les relais de Dieu, qui a besoin des hommes pour continuer l'annonce de l'Évangile.

Les vocations, ce sont aussi les laïcs. L'Alliance laïcs-religieux est une priorité de notre action. Nous sommes collaborateurs, partenaires d'une alliance qui se fait avec Dieu. Les laïcs de l'Alliance, partout dans le monde, sont là pour soutenir les religieux et les inciter à plus d'authenticité. Et les religieux sont là pour épauler les laïcs dans leur mission au cœur du monde. C'est ensemble que nous sommes ouvriers du Royaume. N'oublions pas que nous sommes tous chargés de faire circuler cette bonne nouvelle : nous sommes une communauté fraternelle, qui est déjà un signe du Royaume.

Un temps de fondations

Le charisme est toujours vivant, il cherche à s'implanter dans de nouveaux territoires. Cette année jubilaire aurait dû voir la naissance d'une communauté en Angola, sous l'égide des Provinces du Brésil et d'Afrique au terme de quatre ans de prospection : dans ce pays de langue

« Mais nous ne devons pas abandonner l'Église : nous devons l'aimer, pour qu'elle vive une profonde conversion. »

portugaise, au sud de la RD-Congo, l'évêque de Benguela nous affecte une paroisse. Une équipe missionnaire de Brésiliens et de Congolais est prête à y partir, mais nous attendons que les barrières sanitaires s'ouvrent.

L'année jubilaire verra aussi la fondation d'un pôle missionnaire à El Paso (Etats-Unis) : cette ville du Texas connaît un afflux important de migrants venant du Mexique tout proche. Une communauté, internationale là aussi (Etats-Unis, Philippines, Mexique), va prendre en charge un sanctuaire et la pastorale de la migration : c'est le signe d'une fraternité universelle, que nous voulons vivre à l'Assomption comme signe du Royaume de Dieu.

D'autres fondations sont envisagées, mais pas encore clairement programmées. Au Ghana, pays anglophone d'Afrique de l'Ouest, nous avons l'ambition de développer le pôle de presse Bayard Africa. En Côte d'Ivoire, pour disposer d'un lieu de formation théologique dans cette partie du continent. En Asie, nous regardons vers l'Inde et la Chine, mais

il est probable que la prochaine fondation soit en Indonésie, ce grand archipel à forte majorité musulmane mais avec une minorité chrétienne active et vivante d'où nous arrivent déjà des vocations.

La réalité de l'Assomption est résolument missionnaire et apostolique. Nous sommes des ouvriers du Royaume. Nous voulons travailler pour l'avènement du Règne de Dieu : c'est notre orientation principale.

Le prochain Chapitre général

Nous voici bientôt en 2021, année où commencera le compte à rebours vers notre 34^e Chapitre général - car il faut plus de deux ans pour mettre en route cette lourde mécanique institutionnelle. Ce Chapitre aura lieu à Rome en juin 2023. Nous n'en avons pas encore défini le thème, mais il sera marqué par une forte délégation des jeunes Provinces qui sont devenues quantitativement très importantes dans la vie de notre institut.

Quels en seront les sujets ? Notre passion pour l'éducation reste une priorité. Elle se décline de multiples façons : évidemment nos écoles et universités en de nombreux pays, car à l'image de ce qu'Emmanuel d'Alzon a voulu faire au Collège de l'Assomption à Nîmes, nous devons continuer cette mission que nous aimons, même si elle a été un temps négligée voire abandonnée dans certains pays. Mais l'éducation se fait aussi dans le cercle familial, dans les mouvements de jeunesse et à travers les médias : nous avons avec Bayard une porte d'entrée magnifique dans le monde de la jeunesse. Soyons attentifs à ne pas cantonner l'éducation à l'enseignement car, étant des missionnaires, nous sommes

des éducateurs. L'Évangile passe ainsi pour une large part par l'éducation en accompagnant les jeunes de nos sociétés.

Les médias restent pour l'Assomption une œuvre importante. Nous avons essaimé hors de l'Europe, avec un pôle nord-américain assez vigoureux, puis une présence en Afrique et en Asie : cela peut paraître encore modeste par rapport à la réalité du groupe en Europe, mais ces pousses commencent à bien s'installer dans le paysage social et religieux au Vietnam, aux Philippines et en Afrique de l'Ouest. Notre présence dans les médias doit être repensée dans le cadre d'une telle internationalisation, mais aussi dans les nouveaux territoires du e-continent : le Web et les productions numériques, où l'Assomption doit être présente. Je remercie les initiatives prises, par exemple des « e-pèlerinages » pour permettre dans cette crise du Covid de visiter à distance des lieux comme Rome ou faire un pèlerinage à Lourdes sans quitter sa maison.

Les perspectives du Chapitre incluront aussi tout ce qui concerne la justice, la paix et l'intégrité de la création : notre Terre va mal, la pollution en toutes ses formes et l'exploitation insensée des ressources contribuent à fragiliser notre environnement. Nous devons avancer résolument vers de nouveaux modes de vie, aller vers une frugalité heureuse, mieux réguler nos besoins pour garder cette terre qui nous accueille, nous permet de vivre et d'être heureux.

« **Adveniat Regnum Tuum** »

Ce prochain Chapitre n'est pas écrit d'avance. Il faut laisser la place à l'Esprit qui doit souffler, et qui nous surprend toujours ! Nous allons donc préparer ce Chapitre, non pour le canaliser,

mais pour être attentifs aux signes de l'Esprit, en étant particulièrement sensibilisés à notre présence aux jeunes. Ne nous le cachons pas : notre monde est de moins en moins chrétien, et parfois hostile à la foi chrétienne, mais c'est le monde où nous sommes et que nous devons aimer, en l'aidant à recevoir la fraîcheur de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Nous sommes passionnés du Royaume ! C'est ce que je voudrais que nous retenions en ce 175^e anniversaire de notre fondation. Nous sommes là pour faire entendre la Bonne Nouvelle du salut, l'amour que le Père nous a donné en Jésus-Christ et cette présence qui continue à travers le don de l'Esprit Saint.

Quand le P. d'Alzon a choisi cet appel du Notre Père, « *Que ton Règne vienne* », il a résumé le cœur de la spiritualité assomptionniste : un appel à ce que le Règne de Dieu soit total, dans nos cœurs et dans nos actions dans le monde. Et quand je dis que nous sommes des passionnés du Royaume, j'entends autant les religieux que les laïcs. Ne soyons pas timorés et tièdes : un anniversaire, ce n'est pas se faire des congratulations, des remerciements, des célébrations où nous évoquons le passé... C'est ouvrir l'avenir, et je sais que je peux compter sur chacun de vous, laïcs ou religieux, pour continuer cette aventure du Royaume. Car cette passion du Royaume est aussi vécue par les laïcs qui ont une famille et manifestent à travers leur engagement (au sein de la communauté chrétienne, au sein de leur couple) cet amour que Dieu a pour chacun.

J'insiste sur l'amour de l'Eglise : nous devons aimer notre Eglise d'autant plus que celle-ci est aujourd'hui sujette à une grave crise qui, pour une part, repose sur notre responsa-

bilité. En effet, la crise des abus n'aurait jamais pu se produire si nous avions été attentifs à éviter les dérives. Nos silences sont parfois coupables, nos yeux parfois aveugles... Aujourd'hui, la lumière se fait, et nous découvrons des choses probablement difficiles à accepter. Mais nous ne devons pas abandonner l'Eglise : nous devons l'aimer, pour qu'elle vive une profonde conversion. L'Eglise, c'est nous, chacun de nous, et sa conversion, c'est nous qui devons la vivre pour que l'Eglise devienne sainte et irréprochable.

Nous devons être disponibles pour l'évangélisation. La congrégation investit énormément en temps, en argent et en personnes pour la formation des jeunes religieux. Je lance là un appel à nous mobiliser encore plus et mieux pour former les religieux, mais aussi les laïcs qui nous rejoignent. L'Assomption a besoin d'hommes et de femmes bien formés, bien préparés pour annoncer le Règne de Dieu dans le monde.

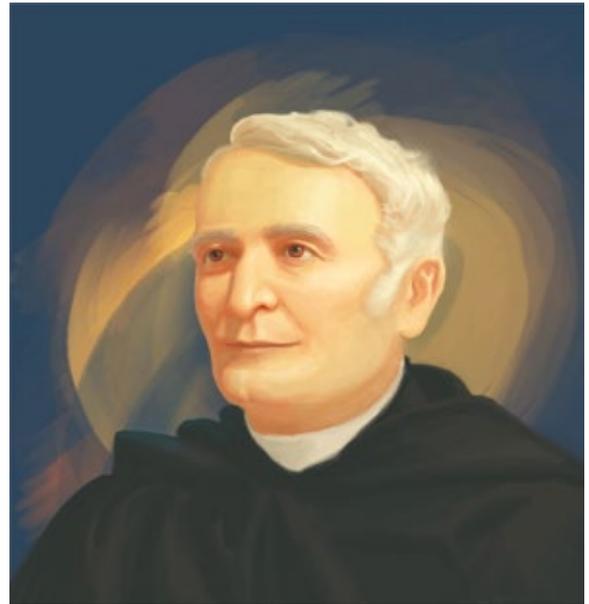
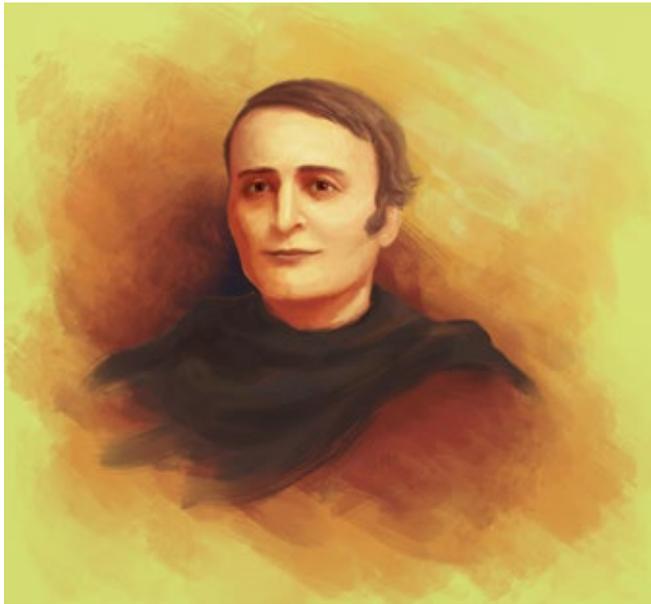
Chers frères, chères sœurs, cette conférence sera mise en ligne le 18 décembre, et le 19 décembre il y aura dans la Province d'Europe une célébration à Notre-Dame des Victoires, le lieu où le P. d'Alzon fit son engagement religieux de manière privée. Je serai associé avec tous mes frères de l'Assomption à travers le monde à cette célébration ; nous prierons particulièrement pour que chacun d'entre nous devienne de plus en plus passionné par l'*Adveniat Regnum tuum* : Que ton règne vienne !

P. Benoît GRIÈRE
Supérieur Général

1) On retrouvera la vidéo de ce message sur le lien : <https://youtu.be/iJ2XAG0vgwM>

Des visages inattendus du P. d'Alzon

Les 175 ans de fondation de notre Congrégation ont donné la même idée à deux jeunes religieux artistes : rajeunir l'image de notre Fondateur à partir de portraits historiques. Les FF. Jean-Thomas de La Roche Saint-André (Europe) et Blair Nuyda (Amérique du Nord) s'en expliquent.



F. Jean-Thomas de La Roche Saint-André : « Quelque chose de la passion pour le Royaume »

Comment t'est venue l'idée de ces portraits «actualisés» de notre fondateur ?

C'est d'abord le Provincial qui a évoqué l'intérêt de faire un nouveau portrait du père d'Alzon lors du chapitre local de ma communauté, l'an dernier. Puis le F. Robert Migliorini m'a demandé de réaliser un portrait jeune, un portrait plus vieux, et un portrait des cinq premiers religieux de la congrégation.

Quelles ont été tes sources d'inspiration ?

J'ai essayé de me baser sur des photos d'époque, mais ce n'était pas simple car je n'avais à ma disposition que peu de photos, de très faible résolution, en noir et blanc. J'ai donc été obligé d'extrapo-

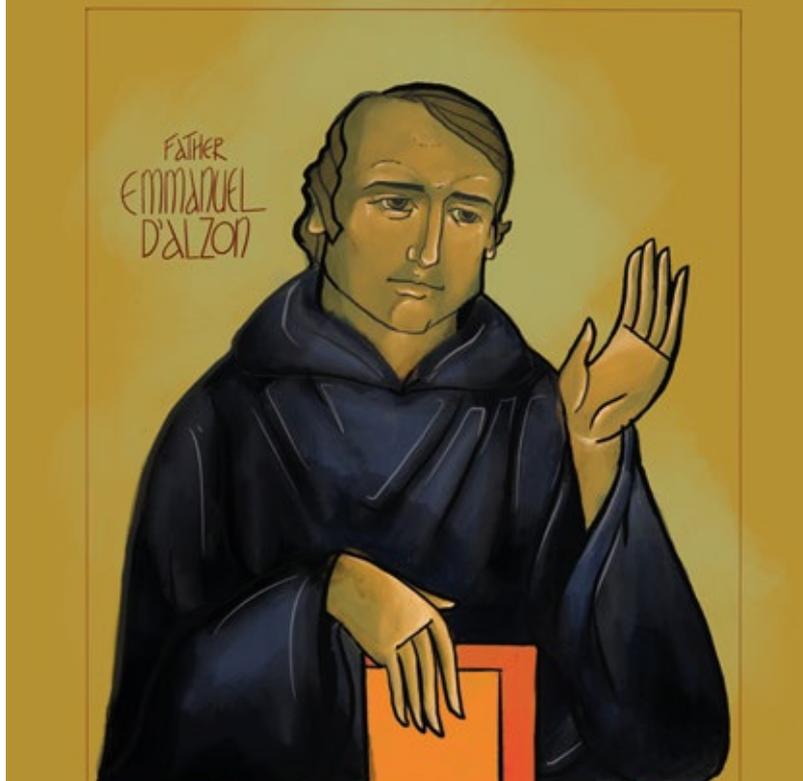
ler pour la couleur, les détails, et encore plus quand il fallait que je change l'âge.

Pour le portrait de groupe, je devais décider d'où venait la lumière, et donc il a fallu que j' imagine à partir de photos avec des conditions de lumière différentes ce que ça donnerait en changeant la lumière. Pour cela j'ai dû faire appel à tout ce que j'ai appris sur les différentes propriétés de la lumière en interaction avec la peau, ainsi que sur la tridimensionnalité d'un visage.

Quelle image de notre fondateur, mais aussi de notre congrégation, souhaitez-vous communiquer ainsi ?

Cela dépend de chacun des portraits. Pour le P. d'Alzon jeune,

avec des couleurs très chaudes, j'essaie d'exprimer quelque chose de la passion pour le Royaume qui brûle dans son cœur. Pour celui où il est plus âgé, j'ai voulu montrer, par le contraste entre couleur froide et couleur chaude, un aspect encore combatif malgré sa vieillesse. Enfin, pour le portrait avec les premiers frères, j'essaie d'exprimer quelque chose de la mémoire du passé, avec une lumière principale sur le côté qui peut évoquer un soleil couchant, et une palette presque monochromatique. J'ai voulu montrer également l'aspect communautaire par leurs expressions : qu'ils aient l'air heureux d'être ensemble.



F. Blair Nuyda : « L'ouverture à la volonté de Dieu »

Comment t'est venue l'idée de créer ce portrait « actualisé » de notre fondateur ?

Elle est née d'une nécessité. Nous avons toujours besoin de faire vivre l'héritage et la vision de notre Fondateur. La lecture et la réflexion sur ses écrits jouent un rôle important à cet égard. Mais il est également nécessaire de renforcer cet héritage par la puissance des images visuelles. Les photos en noir et blanc du Fondateur nous sont désormais trop familières : j'ai pensé qu'il serait peut-être bon d'avoir une image fraîche et colorée du Père d'Alzon, mais assez traditionnelle pour permettre une bonne représentation des traits reconnaissables du Fondateur.

En tant qu'illustrateur et iconographe en herbe, j'ai été fortement influencé par les styles byzantin et roman. Lorsque j'ai commencé à travailler sur cette traduction visuelle, j'ai réalisé que je devais faire plus de recherches et que mon travail devra nécessairement s'appuyer sur la tradition. J'espère que mon travail sera simplement une contribution à une tradition continue de l'art assomptionniste.

Quelles ont été tes sources d'inspiration ?

Parmi les photos du Père d'Alzon, j'ai choisi celles qui captureraient non seulement ses traits physiques mais aussi son tempérament et sa passion. J'ai également eu l'aide précieuse d'un livre du Père Jean-Paul Perier-Muzet et du Père Jean Daniel Gullung intitulé *Le Père d'Alzon en images* pour voir comment d'autres artistes ont fait des interprétations visuelles du Père d'Alzon.

Il y a deux ans, lors d'un pèlerinage à Assise, j'ai vu de près comment Giotto s'est servi d'images colorées pour dépeindre la vie de saint François. Puis, à Florence, j'ai regardé la vie de saint François à Santa Croce. Ces chefs-d'œuvre étaient des monuments à couper le souffle et dignes d'un si grand saint. J'ai pensé que la vie du père d'Alzon, homme humble qu'il était, méritait aussi une interprétation visuelle, d'une manière similaire mais modeste. J'ai également eu la chance de voir le beau portrait d'un Père d'Alzon plus âgé, rendu dans un style iconographique byzantin, que l'on peut trouver dans notre paroisse Emperatriz à Mexico.

Le portrait d'Alzon que vous voyez maintenant est toujours en cours de réalisation. C'est simplement un premier pas concret si je devais faire ma version de la Vie d'Emmanuel d'Alzon. Je devais commencer par un portrait central du père d'Alzon à la moitié de sa vie et travailler en arrière pour ses jeunes années et en avant pour ses dernières années.

Quelle image de notre fondateur, mais aussi de notre congrégation, souhaites-tu communiquer ?

Le portrait utilise des symboles et des gestes iconographiques traditionnels, inspirés d'une photo réelle du P. d'Alzon assis avec un livre sur ses genoux. Le geste de sa main droite levée peut être vu de différentes manières : un geste d'enseignement, une oblation de louange, ou une ouverture à la volonté de Dieu. Notre Fondateur avait ses fragilités, mais il avait toujours cherché à discerner et à suivre les plans de Dieu pour lui et pour l'extension du Royaume de Dieu. J'espère communiquer cela à travers les autres panneaux une fois le projet terminé.

Mais le projet est tout aussi important que le processus. Je veux que ce projet soit un projet de collaboration. Je suis toujours à la recherche de personnes intéressées qui peuvent partager des idées avec moi. Le petit groupe de notre Alliance Laïcs-Religieux se réunit tous les mois pour discuter et réfléchir à chaque tournant de la vie du P. d'Alzon. Leur contribution m'aide, dans une certaine mesure, à visualiser ce qui est possible pour chaque groupe dans le projet. Permettez-moi donc de lancer cette invitation à tous ceux qui voudraient contribuer de quelque manière que ce soit à ce projet: veuillez me contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : blair.nuyda@gmail.com.

Un jour, peut-être lors d'une prochaine réunion à Nîmes ou d'un autre jubilé, le projet sera achevé.

Clôture du jubilé à Notre-Dame des Victoires



C'est dans cette église de Paris que le P. Emmanuel d'Alzon a prononcé, au cours de l'été 1845, des vœux privés de religion, premier engagement vers la famille religieuse qu'il allait fonder six mois plus tard. C'est là, très naturellement, que la Province d'Europe a également voulu célébrer la fin de notre année jubilaire : ce fut le 19 décembre, lors d'une eucharistie présidée par Mgr Philippe Marsset, évêque auxiliaire de Paris et ami de l'Assomption. Malgré les restrictions imposées par la crise sanitaire, ce fut un moment intense d'action de grâces, en communion avec toute la Congrégation.

A l'occasion de cette année jubilaire, la Province d'Europe a réalisé par ailleurs une vidéo présentant brièvement la Congrégation :

<https://www.facebook.com/assomptionnistesprovincedeurope/videos/760897997836398/>



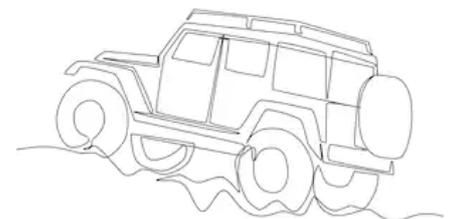
La Campagne de solidarité 2021

Comme chaque année, le CGP propose à l'ensemble de la Congrégation de soutenir une communauté ou une œuvre assomptionniste en peine de financement, y compris par notre Bureau Solidarité et Développement (BDS). Pour 2021, le projet retenu est l'acquisition d'un **véhicule 4x4 de seconde main pour le postulat** « Bienheureux Kamen » de **Katendere** (RD-Congo, Province d'Afrique), où est accueillie une vingtaine de candidats à notre vie religieuse.

Cet achat se justifie par l'état déplorable des pistes pour accéder au postulat et la nécessité de remplacer le véhicule actuel, à bout de souffle.

L'ensemble des communautés de la Congrégation, ainsi que nos œuvres et les groupes de laïcs de l'Assomption sont donc invités à contribuer à ce projet, chacun à sa mesure, sachant que la communauté a besoin d'une aide de 10 000 USD, sur un coût total de 16 000 USD.

Pour les modalités de versement (en USD ou Euros) : se renseigner auprès de l'Economat général à Rome.



L'Assomption, toujours fondatrice

Lors de sa 7e session, tenue par vidéoconférence en décembre, le Conseil Général Plénier a validé la création de deux nouvelles communautés, au Texas (États-Unis) et à Madagascar.



Les PP. Ron Sibugan et Peter Precourt devant le sanctuaire des migrants qui leur est confié à El Paso.

Lors de son dernier chapitre provincial d'application, la Province d'Amérique du Nord a décidé de créer une nouvelle fondation provinciale pour servir les pauvres. Notre engagement était d'avoir une communauté plus proche de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Ce serait un effort conjoint entre les États-Unis et la Région mexicaine de la Province.

La recherche initiale de l'emplacement de cette nouvelle communauté devait se faire dans la partie sud-ouest des États-Unis. Il a été convenu que la communauté serait composée de quatre membres : deux du Mexique et deux des États-Unis. Les personnes

initialement affectées à cette communauté étaient : les PP. Peter Precourt et Ronald Sibugan des États-Unis, et les PP. Marciano Lopez Solis et Fataki Kakule du Mexique. Le P. Fataki est ensuite retourné en Afrique et son remplaçant n'a pas encore été désigné.

Un comité a été formé pour étudier les différentes possibilités. Une équipe de deux religieux, le P. John Franck et le P. Ronald Sibugan, a été envoyée pour effectuer quelques visites et faire rapport à la Province. Le rapport indiquait que le diocèse d'El Paso, au Texas, nous offrirait diverses possibilités et que l'évêque serait des plus accueillants. Il a été décidé que ce serait le lieu que nous explorerions

plus avant. Suite à cette décision, il nous fallait quelqu'un pour passer plus de temps à El Paso. Le P. Peter Precourt a été envoyé en janvier 2020 pour vivre à El Paso. Le P. Peter a pris résidence au centre diocésain dans leur logement pour personnes âgées.

Les premières investigations du P. Peter ont été menées par les différents groupes de religieux impliqués dans l'immigration et la migration dans les régions frontalières. C'est au cours de ces visites que la pandémie est arrivée au Texas et a provoqué l'arrêt de tout. Cette pause a cependant permis de passer plus de temps avec l'évêque et de travailler sur les possibilités pour la Province d'établir une

présence dans le diocèse. Connaisant notre désir de travailler avec les pauvres, les immigrants et les migrants, l'évêque nous a offert la possibilité de servir dans une paroisse très pauvre, située à l'entrée même du pont vers le Mexique. La paroisse Saint-François-Xavier est entourée d'une série d'autoroutes qui mènent au Pont de l'Amérique qui relie les États-Unis à la ville de Juarez, au Mexique. La plupart des zones résidentielles autour de la paroisse ont disparu avec la construction des autoroutes. Il reste chez les paroissiens déplacés un sentiment d'attachement à la paroisse. Ils voient toujours l'importance de Saint-François-Xavier dans leur vie et le visitent périodiquement, comme s'ils retournaient dans un sanctuaire.

En juillet 2020, le P. Ronald et le P. Marciano devaient arriver à El Paso pour y rejoindre le P. Peter et commencer la vie commune. Malheureusement, le P. Marciano n'a pas encore pu arriver, en raison de difficultés de visa et de la pandémie. Sa venue est prévue pour le début de l'année 2021. Le P. Ronald est arrivé et a vécu avec le P. Peter jusqu'à leur déménagement dans la paroisse.

La vie a commencé pour nous dans la paroisse le 18 septembre 2020. Nous n'avons pas encore pleinement fonctionné en tant que communauté paroissiale, en raison des cas de pandémie à El Paso et des restrictions qui ont été imposées sur les rassemblements.

Depuis notre résidence à la paroisse, nous pouvons voir le Mexique. Tous les jours, nous voyons des gens qui traversent à la fois les États-Unis et le Mexique. Actuellement, aucun immigrant ou migrant ne peut se rendre aux États-Unis en raison des ordres de l'administration de « rester au Mexique » et de la pandémie. Nous savons que dans le passé, cette paroisse a joué

un rôle dans l'aide aux nouveaux arrivants qui voyaient le clocher de la paroisse lorsqu'ils traversaient le pont.

L'évêque espère que nous deviendrons un sanctuaire pour les immigrants et les migrants. Nous avons l'intention de coopérer avec d'autres groupes religieux et diocésains qui travaillent avec les immigrants et les migrants, une fois que la frontière sera rouverte. Nous sommes impatients de mettre en place une action de proximité très active dans le quartier pauvre qui a besoin d'aide.

Les structures physiques du complexe paroissial sont vieilles et ont besoin d'être réparées. Cela nous rappelle ce que signifie vivre parmi les pauvres. Nous avons peu à peu fait de ce complexe un foyer communautaire et nous attendons avec impatience de recevoir des visites une fois que les restrictions liées à la pandémie auront été levées.

Nous avons l'intention de présenter le sort des immigrants et des migrants à notre famille de l'Assomption au sens large. Nous avons déjà entamé des discussions avec notre aumônerie sur le campus universitaire de Worcester et avec nos autres paroisses. Nous pensons qu'une expérience d'immersion aiderait à éduquer nos frères et sœurs à l'Assomption. Nous nous réjouissons de la collaboration avec nos laïcs assomptionnistes ici et à l'étranger. Nous avons commencé une page web et une page Facebook pour la paroisse, qui, nous l'espérons, nous aidera à partager sur notre travail ici à El Paso (1). Nous vous demandons de prier pour que nous puissions commencer ce nouveau travail.

P. Peter PRECOURT (El Paso, Texas)

1) <https://www.stfrancisxaviercatholicchurch.com/>

<https://www.facebook.com/stfrancisxaviercatholicchurchofelpaso>

Madagascar va fonder à Port-Bergé

Une autre fondation a été validée par le CGP en décembre dernier : celle proposée par la Province de Madagascar à Tsimijaly, au diocèse de Port-Bergé. Pour élargir ses lieux d'implantation au-delà des diocèses de Tuléar, son lieu de fondation, Antananarivo et Fianarantsoa, ses lieux de formation, cette Province au recrutement régulier en vocations va s'implanter dans une région de première évangélisation, au nord-ouest de la Grande Île.

C'est le diocèse de Port-Bergé, dont la population très majoritairement musulmane ne compte que 3% de chrétiens avec un presbytérium encore réduit, qui accueillera la future communauté. Celle-ci, établie à Tsimijaly, mettra quatre religieux au service d'un secteur pastoral, avec aussi l'animation d'écoles et collèges, ainsi qu'une perspective de pèlerinage. On envisage d'investir dans la culture et l'élevage pour l'autosuffisance alimentaire et la promotion rurale.



Une nouvelle chapelle pour le noviciat de Ba Ria

L'Assomption vietnamienne était en fête, fin septembre, car les premiers voeux des nouveaux profès locaux ont pu être prononcés dans la chapelle toute neuve de leur noviciat



La nouvelle chapelle (à gauche) et les profès entourant l'évêque de Ba Ria le 21 août dernier (à droite).

Le 21 août 2020, à 9 h 30, la communauté du noviciat des Augustins de l'Assomption à Ba Ria, au Vietnam, a vécu un double événement important : la célébration de la première profession religieuse de cinq novices, et la bénédiction de la nouvelle chapelle de la communauté. Ce double événement si remarquable a été présidé par Mgr Emmanuel Nguyen Hong Son, l'évêque du diocèse de Ba Ria, en présence des prêtres concélébrants dont le supérieur du Vicariat d'Asie-Océanie, le supérieur du scolasticat de Saigon-Fatima, le maître des novices et le curé de la paroisse Lang Cat. La célébration a débuté par le rite de la bénédiction de la nouvelle chapelle. Il s'agit d'une grande grâce pour

la communauté qui, après un long travail, a finalement un endroit digne consacré au Seigneur.

Une célébration vécue dans la simplicité

À la différence des années précédentes, la célébration de la première profession religieuse de cette année a eu lieu dans une ambiance très sobre et simple, avec la présence d'une trentaine de personnes dont la plupart étaient des frères assomptionnistes. Cette simplicité montrait un sacrifice de la part des novices, privés de la présence physique de leurs familles. Cependant, il s'agissait aussi d'une belle occasion pour eux de mettre de côté les soucis extérieurs pour se préparer intérieurement

avant de s'engager dans la congrégation.

Dans son homélie, Mgr Emmanuel a utilisé la figure de Samuel afin d'insister sur l'appel mystérieux de Dieu pour chacun des novices et la nécessité pour ceux-ci de répondre à cet appel divin avec générosité, humilité et obéissance dans chaque moment de leur vie religieuse. La célébration s'est terminée par un discours de remerciement des cinq nouveaux religieux assomptionnistes qui exprimait une gratitude sincère envers Mgr Emmanuel, les prêtres concélébrants, les formateurs de la congrégation, particulièrement leurs parents qui étaient en union de cœur avec eux.

(article paru dans ATLPE n° 28, octobre 2020)

Sur les traces de l'habit assomptionniste

Quelles sont les origines et les versions successives de notre habit religieux ? Le P. Michel Derache, qui seconde désormais le P. Patrick Zago aux archives de la Province d'Europe, a mené l'enquête.

Le 15 octobre dernier se tenait l'assemblée générale de l'Association des archivistes de l'Église de France. Comme elle se tenait en visio-conférence individuelle ou en groupe, j'ai participé à un groupe réuni chez les jésuites dans la banlieue de Paris, avec une quinzaine de Congrégations représentées. Il nous était demandé de faire un bref exposé de quelques minutes sur l'évolution de l'habit religieux, avec présentation de photos si possible ou objet... Ainsi les Sœurs de Saint-Vincent de Paul ont présenté la cornette que l'on voit dans de nombreux films, dont ceux de Louis de Funès !

Pour ma part, avec l'aide du P. Patrick Zago qui m'a communiqué quelques références, j'ai pu dire quelque chose sur notre propre habit. Tout d'abord, sur les photos que nous avons de notre fondateur, on peut voir qu'il portait le camail des Ermites de St Augustin. Le 4 mars 1884, le P. François Picard écrit : « *J'ai demandé qu'on fit cesser toute bigarrure dans le costume. Afin d'établir une parfaite uniformité, j'ai prié le P. Germer de mentionner dans les 'Souvenirs' tous les détails de l'habit augustinien de Rome.* »

En effet, dans le n° 30 de la publication *Souvenirs*, daté du 8 mars 1884, on peut lire (p. 154) : « *Le costume de l'Ordre de Saint Augustin, suivant le privilège qui nous a été accordé [en 1881 par*



Le P. d'Alzon, revêtu de l'habit qu'il avait choisi pour sa congrégation.



Dans certains pays chauds d'Afrique et d'Asie (ici, aux Philippines), l'habit est porté en couleur blanche.

l'ordre des Ermites de St Augustin], *est adopté définitivement.* » Suivent les détails sur le tissu (de la « *serge noire de moyenne qualité* »), les manches, les poches, la ceinture (elle « *pend sur le côté gauche, devant* ») ; quant au camail, il « *doit être assez long par devant pour atteindre la ceinture sans la couvrir, il descend à partir des bras pour se terminer par derrière en pointe droite* ».

Par la suite, pendant le vicariat du P. Maubon, le secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux, Mgr La Puma, communique le 14 janvier 1921 au Procureur le P. Baudouy les décisions prises : « L'habit est à différencier de celui des Ermites de Saint Augustin... » D'où la décision d'avoir le camail arrondi, au lieu d'être en pointe. Ce qui sera récapitulé ainsi dans les Constitutions de 1923 : « *Notre Congrégation se compose de Religieux de chœur et de Frères convers. Ils portent une robe de serge noire avec la ceinture de cuir de Notre Dame de Consolation et le camail rond de même couleur avec le capuchon* » (n. 6). Au lendemain de la 2^e Guerre mondiale, on observera

pourtant une reprise du camail en pointe.

Finalement, l'histoire de notre habit peut se résumer en trois dates : camail en pointe en 1884, arrondi en 1921 et de nouveau en pointe en 1945-46 ! Mais une 4^e date suivra, puisqu'en 1963 sera décidée l'adoption du costume clergyman, lui-même progressivement abandonné vers 1968 pour un habit civil qui s'est alors généralisé de fait.

Pour trouver une nouvelle précision, il nous faut attendre 1984 et la publication de la *Règle de vie* toujours en vigueur aujourd'hui. Celle-ci énonce, en son n. 151 : « Notre habit religieux, signe de consécration et témoignage de pauvreté est, par tradition, *celui de l'Ordre de St Augustin. Pour son usage on se conforme aux dispositions du droit universel.* ». On ne peut pas faire plus sobre !

Un ultime indice intéressant peut se trouver dans les photos officielles de nos curies, générale ou provinciales. Ainsi, en 2011 comme en 2017, la photo officielle de la Curie généralice nouvellement élue montre le P.

Benoît Grière et son conseil tous en clergyman, sauf le F. Didier Remiot (religieux laïc).

Par contre, en 2017, sur la photo de la nouvelle équipe provinciale d'Europe, le P. Benoît Bigard et ses assistants portent tous un « demi-habit », à l'image de celui porté par des religieux des Etats-Unis depuis les années 1990, comme me l'ont aimablement confirmé les P. Richard Lamoureux et John Franck. C'est à cette époque en effet que, avec une permission formelle de leur Provincial le P. Roland Guilmain, nos frères de Worcester ont voulu porter un signe pour se rappeler à eux-mêmes leur engagement religieux et rendre plus visible l'existence d'une communauté assomptionniste sur le campus. De plus, cela convenait aux religieux non prêtres, qui ne se sentaient pas à l'aise en costume clérical. En concevant ce demi-habit, nos frères américains voulaient un signe simple gardant l'esprit assomptionniste ou augustinien.

P. Michel DERACHE
Archiviste-adjoint de la Province
d'Europe

« Je n'oublierai pas cette terre et ceux qui continueront d'y vivre ».



Le 28 juin, l'Eglise de Jérusalem a salué le départ du P. Gullung (ici, à droite) par la voix de Mgr Pizzaballa, alors Administrateur apostolique et nommé depuis Patriarche latin de Jérusalem (à gauche).

Le site du Patriarcat latin de Jérusalem a recueilli le témoignage du P. Jean-Daniel Gullung, à son départ après neuf ans à Saint-Pierre en Gallicante. En voici des extraits (1)

Il y a presque 50 ans que je suis venu pour la première fois en Terre Sainte, un an après mon ordination : je désirais faire un pèlerinage à Jérusalem, car on ne prêche plus pareil quand on a vu les lieux où Jésus a vécu. Puis, quatre ans plus tard, j'ai accompagné mon premier groupe de pèlerins, et saison après saison, j'ai conduit plus de 60 groupes avant d'être nommé en 2011 recteur du sanctuaire de Saint-Pierre en Gallicante. Ce n'est pas pareil d'être de passage et de résider ici. Souvent je me demandais si je tiendrais le coup au milieu des tensions que traverse ce pays. J'étais venu juste avant la guerre

du Kippour et j'ai connu les deux intifada, puis la guerre de Gaza en juillet-août 2014. J'ai partagé les espoirs de paix et les illusions des accords non aboutis, et je pars en laissant ses habitants face à un avenir incertain. Je savais que je n'étais ici que pour un temps, mais je n'oublierai pas cette terre et ceux qui continueront d'y vivre.

Ce qui justifie la présence des Assomptionnistes sur ce site, c'est d'y accueillir les pèlerins qui viennent évoquer ici un moment important dans l'itinéraire de la Passion. J'ai toujours été frappé par le fait que le chemin de croix commence par la condamnation à

mort de Jésus chez Pilate et que les mystères du rosaire passent de l'agonie à la flagellation et au couronnement d'épines. Or, entre Gethsémani et le prétoire de Pilate, il y a le palais de Caïphe, sur le site duquel se trouve notre sanctuaire. Saint-Pierre en Gallicante porte ainsi un message de miséricorde. La grande mosaïque du chœur de l'église montre Jésus, condamné à mort, qui accueille la croix descendant du ciel ; elle rappelle ce que Jésus a dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a livré son Fils pour le sauver. » Et les icônes de la crypte rappellent qu'ici l'apôtre Pierre, trop sûr de lui, a fait l'ex-



Lors des Premières vêpres de la Saint-Pierre, Mgr Pizzaballa emmène la procession gravissant l'escalier saint de Saint-Pierre en Gallicante.

périence de sa faiblesse à travers son triple reniement, mais aussi - c'est ce qui l'a sauvé du désespoir - l'expérience de regard miséricordieux du Sauveur.

S'il y a un héritage que je laisse aux pèlerins et à l'Eglise locale, c'est peut-être la célébration des premières vêpres de la fête de saint Pierre, avec un pèlerinage sur les pas de Jésus et de Pierre gravissant les marches de l'escalier saint qui les a conduits au palais du grand prêtre. Les pèlerins regrettent de ne plus avoir accès à l'escalier, mais si nous voulons le préserver pour ceux qui viendront après nous, il fallait le protéger des dégradations. En 2013, les zones archéologiques ont été entourées d'une clôture et un escalier parallèle a été aménagé pour permettre de le parcourir des yeux. L'an dernier, nous avons eu certains jours plus de 3 000 pèlerins : l'escalier, d'ailleurs dangereux à parcourir dans le sens de la descente, ne résisterait pas devant une telle affluence.

Par ailleurs, ayant un jour trouvé une personne en fauteuil roulant seule devant l'entrée de l'église pendant que son groupe continuait la visite, cela m'a révolté et j'ai fait aménager un itinéraire en plans inclinés, inauguré en 2016. Ainsi les personnes handicapées peuvent aller jusqu'à la crypte, et de là apercevoir la fosse profonde, voir les zones archéologiques et accéder à la maquette de la Jérusalem de l'époque byzantine, ainsi qu'au belvédère. C'est une réalisation dont je suis particulièrement heureux.

Comme souvenir que je garderai de Jérusalem, il y a aussi la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Dans cette ville qui est celle de l'Eglise-mère, la diversité de l'Eglise saute aux yeux. J'ai aimé que nous allions chaque jour d'une communauté à l'autre, pour célébrer l'office du soir selon la liturgie propre à chacune, et que nous partagions ensuite le verre de l'amitié - et, chose unique au monde, le soir

où l'office est célébré au Saint-Sépulcre, ce verre est servi au pied du calvaire. N'est-ce pas merveilleux ?

Ma nouvelle mission est assez différente de ce que je faisais en Terre Sainte. Depuis l'été dernier, je suis à la communauté d'Albertville, pour secourir le Supérieur, au service des religieux âgés. Je suis heureux d'avoir encore assez de santé pour continuer à rendre service ; et puis quand je ne pourrai plus, je n'aurais pas à y être envoyé, j'y serai déjà !

P. Jean-Daniel Gullung

1) Témoignage publié par Geoffroy Poirier-Coutansais en juillet 2020. Texte intégral :

<https://www.lpj.org/fr/posts/je-noublierai-pas-cette-terre-et-ceux-qui-continueront-dy-vivre-le-p-jean-daniel-gullung-assomptionniste-dit-au-revoir-a-la-terre-sainte.html>

<https://www.lpj.org/posts/feast-of-the-holy-apostles-peter-and-paul-in-saint-peter-in-gallicantu>.

Le miracle de la Bonne Presse (4ème partie)

Nous achevons la publication du document écrit en 1953 par le T.R.P. Gervais Quenard, ancien Supérieur Général de la Congrégation. La suite de l'histoire de notre Maison de la Bonne Presse, comme celle de Bayard, reste à écrire !



Le stand de la Bonne Presse à l'Exposition universelle de Paris, en 1937.

V. AVANT, PENDANT, ET APRÈS LA SECONDE GUERRE

Le fléchissement signalé avait exigé peu à peu des mesures de restriction qui causeront de graves gémisses dans les rédactions.

Nouveaux dirigeants

Le P. Ambroise était un homme difficile à remplacer. Le P. Séraphin prit bien sa place au Conseil d'administration (sur recommandation de la nonciature), et le P. Éphrem¹ au fameux bureau vitré. Mais depuis lors, la position des Pères dans l'administration générale de la Maison se trouva profondément modifiée. C'est encore aujourd'hui un problème qu'il est urgent de résoudre discrètement.

Un peu plus tard, en novembre 1936, M. Michelin², l'ami si totalement dévoué, fut aussi appelé au Conseil d'administration.

Depuis lors, il allait devenir le précieux second de M. René Berteaux, et ils porteront, en fait, à eux deux, tout le poids de l'administration, même quand le P. Merklen succédera au P. Séraphin, au début de la guerre. René Berteaux avait grandi dans la Maison et il ne faisait qu'un avec elle. Il lui consacra un dévouement qu'on peut dire héroïque, sans jamais se donner un jour de repos. Il aura à supporter les affres de la guerre, l'occupation de la maison à Paris, la fuite à Bordeaux et à Limoges, puis à remettre en marche l'entreprise fortement ébranlée et, de plus, très malmenée par les Libérateurs, qui sûrement n'avaient pas montré plus de résistance que le personnel de la Bonne Presse. Deux gros volumes de documents peuvent l'attester. Ce qui n'empêcha pas qu'un jour d'après-guerre, notre brave Michelin fut menacé par le Procureur de je ne sais pas quel tribunal, d'être tout bonnement fusillé, alors que

mis sur la sellette, il attestait la conduite magnifique de tout son personnel. Le P. Merklen, grand porte-voix de *La Croix* auprès du monde catholique, en passant des évêques aux simples prêtres et aux hommes d'œuvres dispersés dans tous les secteurs de l'action catholique, avait donné au journal un relief que son successeur, le P. Gabel³, allait encore accentuer d'une façon remarquable. Épuisé à son tour, le P. Merklen allait disparaître en 1949, après un grand jubilé de petite apothéose.

Restrictions et gémissements

Dès avant la guerre, la diminution des abonnés avait exigé des mesures qui provoquèrent maints gémissements dans les rédactions.

Au bilan de 1936, on avait constaté une baisse de 1 200 000 F. Papier et salaires montaient pendant que les abonnements baissaient. Le Conseil d'administration, « décidé à renforcer son autorité devant certaines indépendances, mêmes ecclésiastiques », demandait des compressions vigoureuses, spécialement au Noël, et aux nombreuses revues du P. Chardavoine, en y ajoutant le coûteux *Annuaire pontifical* qui fut alors sauvé par l'intervention du Cardinal Pacelli. On décidait la suppression de *La Croix des Jeunes*, en menaçant *À la page* et d'autres publications.

Le P. Point fit un long plaidoyer pour le Noël, et le P. Cornillie⁴ pour *La Croix des Jeunes*, tandis que le P. Victorien plaidait pour *À la page*. Les émotions étaient d'autant plus vives qu'à la même date, l'administration lançait à grands frais une nouvelle revue *Belle jeunesse*, qui

était vouée d'avance à l'insuccès. Grosse erreur. En même temps on demandait de changer le Directeur de la *Documentation Catholique*. Le P. Moulin⁵, qui succéda au P. Calixte, mourut presque aussitôt, et il fallut lui trouver un nouveau remplaçant. D'où, on le comprend, de pénibles remous dans la maison... Et c'est alors que la seconde guerre éclate, après la farce de Munich.

Guerre, occupation et remise en marche

La Croix et *Le Pèlerin* (devenu *Le Foyer*) d'abord réfugiés à Bordeaux, continuèrent ensuite à Limoges en zone privilégiée, pendant qu'à Paris, la Maison séquestrée par les Allemands était confiée officiellement à la garde du P. Ferdinand⁶, après un certain pillage effectué surtout à l'iconographie. Ce qui n'empêcha pas ensuite un officier intellectuel de briser à son gré les scellés apposés à la bibliothèque et de la piller personnellement sous les yeux effarés du P. Fabien⁷, posté sur une terrasse.

À la Libération, la Maison mise à nouveau sous un séquestre fort malveillant, eut toutefois grand peine à se remettre en marche et très lentement. On commença par tirer quelques numéros d'une *Documentation Catholique 'sui generis'*. Mais *La Croix* et *Le Pèlerin* ne purent démarrer qu'assez tardivement. Ils étaient condamnés en principe par un décret vraiment odieux, pris d'avance à Alger. Le MRP [*Mouvement Républicain Populaire, parti démocrate-chrétien très influent en France après la guerre - NDLR*] les aida à réparer, en faisant une concession parallèle à un journal communiste. Les communistes, « les fils des fusillés », des fils d'ailleurs

1) **P. Éphrem (Jacques Marie) Jubert** (1898-1987). À l'automne 1932, le P. Éphrem entre à la Bonne Presse. Et pendant 20 ans, avec le P. Ambroise Jacquot d'abord, puis avec le P. Séraphin Protin, il collabore à la direction des services administratifs, mais il est chargé d'une façon spéciale des services féminins de l'entreprise, encadrés par les Sœurs Oblates, qui y sont encore plus de quarante. Il seconde aussi le P. Point pour le mouvement du Noël.

2) **M. Alfred Michelin** (1883-1975) Entré comme journaliste d'information religieuse à *La Croix*, avant de devenir Directeur général de la Bonne Presse en 1935. C'est une figure du catholicisme social et du syndicalisme chrétien. Ami d'Hubert Beuve-Méry, fondateur et directeur du journal *Le Monde*, tous deux sont tertiaires de Saint-Dominique. Alfred Michelin eut une période très difficile à gérer : la guerre de 1939-45, avec l'exode de *La Croix* à Limoges, l'occupation allemande à Paris, les difficultés à affronter pour la réparation de *La Croix* après la Libération, sous le même titre, la remise en marche de l'entreprise.

3) **P. Gunfrid (Émile) Gabel** (1908-1968) Professeur de théologie au scolasticat de Lormoy, de 1934 à 1943. En 1944 entre à la Bonne Presse, pour s'occuper des Éditions, et collabore déjà à *La Croix*. À la mort du P. Merklen en 1949, il en devient le Rédacteur en chef. Il la renouvelle et lui donne sa marque. Mais en 1957, à cause de problèmes de santé, et surtout à cause de problèmes internes à la rédaction, il est destitué par le P. W. Dufault, « au nom de la sainte obéissance ».

4) **P. Marie-Michel (Gustave) Cornillie** (1896-1981) Tout en étant aumônier fédéral de la JOC de Paris-Nord, de 1931 à 1938, il est pendant trois ans Directeur de *La Croix des Jeunes*.



5) **P. Georges-Michel (Georges Eugène) Moulin** (1893-1939). Il est prêtre du diocèse de Sées depuis 1917, quand il entre à l'Assomption en 1927. En 1937, il est nommé Directeur de *La Documentation Catholique*, travail qui correspondait bien avec ses aptitudes et ses goûts intellectuels. Malheureusement il meurt en 1939, à 45 ans, sans avoir pu donner toute sa mesure dans cette œuvre de presse où il venait d'arriver.

6) **P. Ferdinand (Joseph Marie Alexandre) Guilbaut** (1880-1962). C'est en 1919 qu'il rejoindra la Bonne Presse où il restera jusqu'à sa mort. Il est rédacteur au *Noël* et chargé de la publicité (on disait alors de la propagande.) Il est aussi économiste de la communauté et Directeur de l'œuvre des orphelins de mer. Pendant la guerre de 1939-45, il est le gardien des lieux durant toute l'occupation allemande. Et il lutte pied à pied contre les prétentions de l'occupant.

7) **P. Fabien (Pierre Antoine) Petit** (1883-1954). Prêtre en 1911 et presque aussitôt professeur à Louvain de droit canonique et de théologie morale pendant 16 ans. En 1935, il est nommé bibliothécaire de la Bonne Presse. Pendant l'Occupation, il se désole de voir les Allemands embarquer des caisses de livres et d'archives. Avec ses jumelles, de l'autre côté de la rue, il surveille l'opération, essayant de repérer ce qu'on vole.

moins nombreux que ceux des autres étaient dès lors devenus les plus grands des patriotes, et cette note, pour eux toute nouvelle, allait servir partout à leur propagande diabolique.

Peu à peu, la Maison habituée au miracle a pu reprendre une bonne part de ses activités, en s'en tenant jusqu'ici aux principales publications, *La Croix*, *Le Pèlerin*, *La Documentation Catholique*. Tout le monde y met sa bonne volonté, même ceux qui ont parfois à gémir. M. René Berteaux, très affaibli, continue même de loin à suivre tout attentivement. L'infatigable Michelin, malgré son âge accru, reste son brillant second, en attendant

qu'un nouveau dévouement, celui de M. Monin, puisse prendre la barre.

La Bonne Presse reste avant tout l'œuvre du Bon Dieu.

VI. PROBLÈME DE LA DOUBLE AUTORITÉ

La Bonne Presse est à la fois une œuvre d'apostolat et une entreprise spécialement complexe.

Œuvre et industrie

L'œuvre est avant tout affaire des religieux fondateurs qui en portent la responsabilité temporelle. Mais il ne leur appartient pas de mener eux-mêmes une industrie, et moins encore un certain commerce, deux choses in-



Les éditions régionales hebdomadaires de *La Croix*, affichées à l'Exposition universelle de 1937.



Le P. Emile Gabel, rédacteur en chef de *La Croix* de 1949 à 1957 (au centre), et Alfred Michelin, ancien directeur de la *Bonne Presse* (à droite).

dispensables à l'œuvre, mais pour lesquelles ils n'ont pas la compétence et qui restent en dehors des activités de leur vie ordinaire. Ils doivent donc recourir à l'aide de Laïcs compétents et dévoués, pour diriger normalement l'entreprise, mais ceux-ci doivent rester en plein accord avec ceux qui en gardent la responsabilité première.

Faire bon ménage

Pour mener à bien une affaire aussi importante, il faut donc établir entre les deux autorités responsables une entente de tous les instants, aussi complète que cordiale. C'est le seul moyen de résoudre le problème, qui fut parfois crucial, de cette collaboration délicate et permanente.

Chacune des deux autorités sait d'avance qu'il y a à se faire des concessions réciproques, sur des points de vue parfois différents ; concessions indispensables pour assurer la paix et le bon travail, la joie et le succès final. Pie XI m'expliquait, au temps de la Conciliation, qu'il devait s'entendre pratiquement même avec

Mussolini, dont il n'acceptait pas les principes. C'est la loi, disait-il, pour tous ceux qui doivent vivre en ménage et en bon ménage. Or, même chez les meilleurs et les plus avisés, il y a tendance à ne voir qu'un côté des choses et aussi à imposer son point de vue. On oublie facilement les autres.

Esprits totalitaires

Au fond de chacun de nous il y a un instinct de domination qui pousse à garder pour soi la première place et à revendiquer, là aussi le droit de commander aux autres. Cela peut d'ailleurs être bon et légitime, en l'âme des vrais chefs. Mais on risque fort de tout gâter, même en étant des chefs, en réclamant une omnipotence excessive, surtout quand le chef n'exerce son autorité qu'en vertu d'une délégation.

En ai-je entendu des réclamations durant trente ans, sur ce besoin d'avoir une plus grande autorité, aussi bien du côté religieux que du côté laïque. Je pense à de longues pages reçues, soit du P. Merklen dès son heureuse arrivée à *La Croix*, après 1927, soit de

M. Guiraud, lors de sa retraite désabusée en 1936. Et il y en eu beaucoup d'autres entre ces deux dates. On commit même alors un grave abus de confiance en harcelant sans cesse la nonciature pour faire accroître une autorité d'ailleurs fort utile. Et j'eus à fournir des explications à la Secrétairerie d'État, à Mgr Ottaviani. Je dus recommencer plus d'une fois avec Mgr Maglione. Mais en 1929, la mesure d'indiscrétion déborda vraiment, en faisant porter l'exclusive contre deux Assistants et en les faisant ensuite éloigner de Rome, malgré l'accord convenu entre le Père général et le Cardinal Lépicié, préfet des Religieux ; on trouva cela un peu étrange à la Sacrée Congrégation !

Que de fois par ailleurs, j'eus aussi à entendre les gémissements parfois dramatiques des grands Directeurs, M. Féron-Vrau et M. Berteaux. Tous déclaraient amèrement qu'ils n'avaient pas l'autorité suffisante, et qu'avec cette autorité limitée, leur action devenait impossible. C'était parfois d'une belle candeur pour soi et d'une injuste sévérité pour les autres. Je leur répondais volontiers, en invoquant mon exemple, que même un Supérieur général ne pouvait jamais marcher seul et sans son Conseil, chaque fois qu'il avait à traiter une affaire un peu importante et, qu'en fait, les choses n'allaient pas plus mal.

J'estime que les Satrapes les plus omnipotents et même les plus éclairés sont souvent les moins obéis. *Siamo uomini*, disent les Italiens. Nous aussi nous sommes des hommes et pas très différents de ceux à qui nous devons commander et surtout de ceux avec qui nous devons partager une autorité régulièrement constituée, pour réaliser tous ensemble une tâche sacrée.

Deux régimes tout différents

A la Bonne Presse, il y eut successivement deux régimes très différents et imposés par les événements.

Le premier était un régime de famille, où le P. Bailly commandait librement, assisté du P. Ambroise pour l'Administration. Et tous les deux se soumettaient avec empressement à l'autorité supérieure du P. Picard. Heureux temps où tout se passait, sans les multiples complexités d'aujourd'hui.

Au temps de M. Féron-Vrau et de M. Berteaux, les religieux durent s'éclipser de force et le Directeur civil avait besoin de toute son autorité pour remplir pleinement ses prérogatives à la fois légales et réelles. Jamais d'ailleurs ces grands amis n'hésitèrent à se reconnaître près de nous, comme d'authentiques délégués, malgré parfois des interprétations divergentes. Mais durant 34 ans, (et c'était au moment le plus délicat) tant que le P. Ambroise fut près d'eux, le partage des responsabilités fut largement maintenu, même dans tous les détails de l'Administration générale – car pour les Rédactions, dont le P. Ambroise ne s'occupait pas lui-même, l'autorité de la Congrégation ne fut jamais mise en cause. Cette part importante de responsabilité directe, détenue alors par le P. Ambroise dans l'Administration, a en fait disparu depuis 19 ans. Il importe à mon avis de la reconstituer à nouveau d'un commun accord et de l'exercer très discrètement dans l'ensemble des services, à commencer par donner un chapelain au personnel resté si fidèle à l'œuvre.

J'estime qu'il y a là un point essentiel pour une collaboration permanente, qui referait un équi-

libre nécessaire, garant d'ordre et de paix.

Accord facile et indispensable

A la Bonne Presse, il n'y a pas de pouvoir totalitaire. Il est donc facile de s'entendre parfaitement entre les titulaires de la double autorité rendue nécessaire. La présence discrète mais réelle d'un religieux aux divers centres de commande, que ce soit au Conseil d'administration ou à la Direction, peut être un renfort précieux, et ce lien permanent suffirait à écarter tous les heurts ou à les atténuer fortement. La Direction effective de *La Croix* a besoin spécialement d'une très large liberté d'action. Il faut sans doute garder encore pour les religieux une certaine prudence légale mais elle peut être grandement atténuée aujourd'hui, car le délit de congréganiste non autorisé n'existe plus en ce moment.

Entre les deux autorités, il semblerait inutile de déterminer les attributions de chacune d'une façon trop minutieuse, qui pourrait elle-même prêter facilement à discussion. Mieux vaut pour elles, semble-t-il, vivre en une atmosphère de large confiance réciproque et dans une collaboration permanente.

Le vrai moyen de vivre ainsi en plein accord et d'éviter les conflits possibles, c'est avant tout, croyons-nous, le soin de garder ce contact habituel et très cordial entre les diverses autorités. On l'a très heureusement commencé. Ce contact a manqué très fâcheusement dans le passé, par la force des circonstances, et il fut l'occasion parfois de malentendus regrettables. Ce contact habituel doit d'ailleurs se prolonger jusqu'au



Le P. Emile Gabel, en 1965.

dernier échelon de chaque autorité, en demandant à tous les services de travailler vraiment tous d'un seul cœur et dans un effort commun, pour l'œuvre de Dieu.

Pleine confiance

La Bonne Presse s'est maintenue jusqu'à ce jour, malgré les rudes passes qu'elle eut à franchir, et parfois par un miracle tangible.

Dieu est avec nous et il est bon de le sentir présent, au moment où l'œuvre, sortie des ébranlements de la guerre, doit reprendre un essor nouveau.

Le personnel lui reste fermement attaché. Il faut étendre efficacement l'action salutaire d'une telle Maison. On a commencé une nouvelle propagande. On annonce des machines à bon tirage. Les grands chefs n'ont qu'à encourager tout le monde et chacun, j'en suis sûr, s'efforcera à son poste de travail, de poursuivre encore aujourd'hui le grandiose apostolat que rêvaient, dès le début, ses vénérés fondateurs. Soyons dignes de continuer leur miracle.

Noël 1953

Père Gervais QUENARD

(Fin)

L'attrait de la sainteté

« Le terme de la vie chrétienne, dit le Père d'Alzon, c'est l'union à Dieu. Le terme de la vie religieuse, c'est l'union la plus absolue à Dieu. »

« L'expérience de la sainteté de Dieu est toujours celle d'une présence aimante au cœur de notre histoire troublée », écrit Dominique Waymel.¹ L'attrance du P. d'Alzon pour l'Absolu, à l'évidence, n'a pas fait abstraction des bouleversements de son époque. Mais parce qu'elles ont été vécues au cœur de vents contraires, ses aspirations spirituelles les plus profondes peuvent nous éclairer, en ce temps de confinement, sur cette rétrospection intérieure et ce retour augustinien au cœur.



Que tout soit pénétré par ce sentiment intime qui pousse notre âme vers lui.

En effet, l'expérience spirituelle de notre Fondateur fait écho aux interrogations radicales que connaît notre temps et nous permet de mieux comprendre la pertinence de ce que vit Emmanuel d'Alzon dans sa relation à Dieu : une expérience qui peut être porteuse d'enseignement à ce tournant historique provoqué par la pandémie de la Covid 19, la crise sociétale et le changement climatique. D'Alzon ne nous invite-t-il pas, à sa suite, à revisiter notre espace intérieur et à trouver, dans ce confinement qui nous est imposé, un retour au tout-dedans de nous-mêmes, à cet attrait pour la présence intérieure de Dieu que nous négligeons si souvent ? N'est-elle pas une des marques de sa sainteté ?

Étymologie

Qu'entend-on quand on parle d'attrait ? Le verbe dont il est issu, « attirer », n'est plus en usage : il vient du latin *attrahere* (ad-trahere), « tirer vers soi », « faire venir à soi » comme l'aimant attire le fer, et a donc donné le verbe « attirer » et les substantifs comme attirance, attraction, attractivité - pour désigner la qualité par laquelle quelque chose ou quelqu'un plaît et fascine. Au pays

de la corrida, il n'est pas inutile de rappeler qu'il est associé dans les jeux de l'arène à la couleur rouge.

En grec, il renvoie au verbe *elkuw* : tirer, traîner, employé parfois dans un sens métaphorique : attirer par un pouvoir intérieur, mener, forcer. Il est dérivé du verbe *haireo-mai* qui signifie prendre pour soi, préférer, choisir par élection.

L'« attrait » biblique

L'attraction divine renvoie à l'élection de Dieu pour son peuple et à son alliance avec lui, au bénéfice de toute l'humanité. Et la force de son attraction, c'est son amour, comme le souligne le *Cantique des Cantiques* : « *Entraîne-moi à ta suite* » (Ct 1, 4), expérience que le chant de Salomon exprime avec une sensualité saisissante. Chez le prophète Osée, cette attraction divine se transforme en véritable séduction, comme celle d'une intime relation conjugale : « *C'est pourquoi, je veux l'attirer et la conduire au désert et je parlerai à son cœur.* » (Os 2, 16) Cet anthropomorphisme se poursuit lorsque le prophète Osée, abandonnant l'image de l'épouse, emprunte celle du fils qu'il rappelle d'Égypte et pour lequel il manifeste la tendresse d'un père aux accents maternels (Os 11, 4).

L'attrait le plus puissant de Dieu, c'est son amour. C'est le premier charme qu'il exerce à l'égard de l'homme pour l'arracher à sa fascination du monde et lui rappeler combien Dieu regarde, non pas de façon humaine qui se contente des apparences, mais avec le cœur (1 Sam 16, 7). En effet, sa façon d'attirer obéit à une toute autre stratégie que l'on trouve illustrée dans l'image du serviteur souffrant d'Isaïe : « *Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards et son aspect n'avait rien pour plaire.* » (Is 53, 2) Ou encore : « *Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé entre les jeunes gens. A son ombre, j'ai désiré m'asseoir, et son fruit est doux à mon palais.* » (Ct 2, 3) Un pommier ▶

1) *Une Eglise sainte ? Repères pour une période troublée*, de Dominique Waymel (Salvator, 2020, p. 49).

2) « *O admirable puissance de la croix ! O ineffable gloire de la Passion, dans laquelle le tribunal du Seigneur, et le jugement du monde, et le pouvoir est crucifié. En effet, Seigneur, tu as tiré à toi toutes choses, tu as étendu tes mains tout le jour pour un peuple qui ne croyait pas (Is 65, 2) et même qui s'opposait à toi. Le monde entier a reçu de pouvoir reconnaît ta majesté.* »

Saint Léon Le Grand, tr. 59, cité dans *L'Attrait divin. La doctrine de l'opération et le gouvernement des créatures chez Thomas d'Aquin*, d'Etienne Perrier (Parole et Silence, 2019, p. 622).

3) Réunion du Tiers ordre des hommes du 19 avril 1855.

4) Méditations sur la perfection religieuse pour les Augustins de l'Assomption. Paris, 1927, II, p. 155.

5) Ouverture de la retraite aux Religieuses d'Auteuil, septembre 1877.

6) Retraite du P. d'Alzon aux Religieuses de l'Assomption de Nîmes et de Montpellier du 10 au 18 septembre 1877 dans la 7^e instruction.

7) Méditation sur l'humilité, 4^e jour de la retraite aux Religieuses d'Auteuil, septembre 1877.

8) Retraite d'Auteuil de septembre 1877, 7^e journée (2^e instruction) sur l'attachement à la chaire de saint Pierre.

9) Lettre à Mère Marie Eugénie du 10 avril 1858, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. II, p. 420.

10) Retraite d'Auteuil de septembre 1877, 7^e jour (3^e instruction) sur l'amour de sa congrégation.

11) Lettre du Père d'Alzon à Mère Marie Eugénie du 9 octobre 1849, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. C, p. 503.

au milieu d'une forêt de sapins, de cèdres et de chênes fait figure de nain, sans taille, ni prestance. Et pourtant ces grands arbres ne produisent pas de fruits comestibles et n'ont que des feuilles, symboles des œuvres de chair qui passent et souvent détruites par le feu, alors que le pommier est le seul à porter ce fruit doux, sucré, rafraîchissant. Comme le pommier, Jésus n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards et pourtant c'est de son fruit que l'on se nourrit.

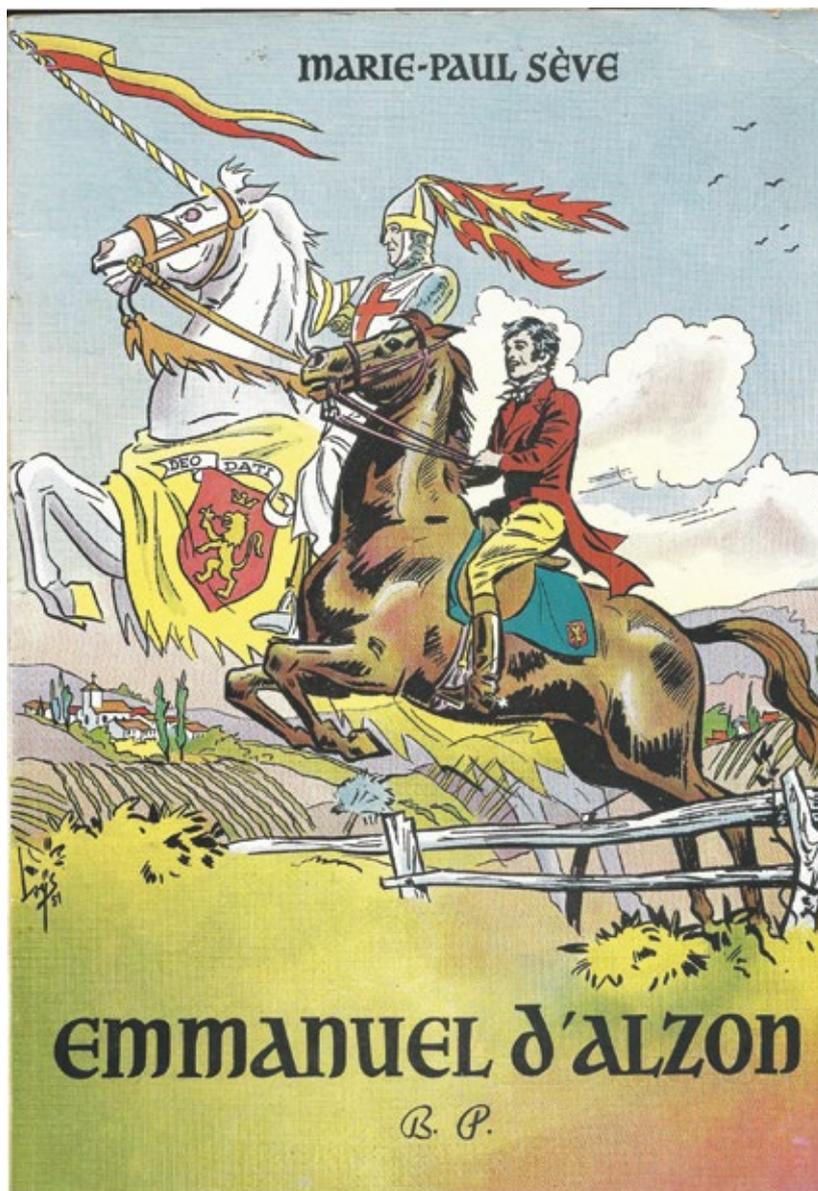
Nous vérifions cette constatation tant dans l'évangile de Jean que chez l'apôtre Paul. Dans le discours johannique, l'attrait divin consiste à « *venir à [Dieu] pour avoir la vie éternelle* » (Jn 5, 40) et Jésus est lui-même ce don qui conduit au Père (cf. Jn 6, 35-40). C'est le Père qui oriente le croyant vers celui à qui s'offre la plénitude de la vie du Père : « *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé, ne l'attire.* » (Jn 6, 44 et 65). Il l'expérimente comme une soif inextinguible (Jn 7, 37 ; Ap 22, 17). Jésus associe sa puissance d'attraction à son élévation sur la croix : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* » (Jn 12, 32) C'est donc dans la croix que culmine cette attraction.²

Pour saint Paul, être attiré vers Dieu, c'est « *rechercher et aspirer aux dons les meilleurs* » (1 Co 12, 31). Pour nous introduire à son hymne à l'amour, il faut, dit-il, « *aspirer aux dons de l'Esprit* » (1 Co 14, 1) pour le bien et l'édification de la communauté (1 Co 14, 12), une aspiration qui passe par le souci de l'unité et par une attitude humble : « *N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.* » (Rm 12, 16)

Le P. d'Alzon et l'attrait divin

Chez le P. d'Alzon, l'attrait de la sainteté a été servi par un atout majeur : un tempérament solidement enraciné dans une foi indéfectible et un attachement sans faille aux bonnes mœurs. D'un caractère loyal, franc, courageux et généreux, il déteste la duplicité, la mollesse et l'égoïsme. Pour lui, Dieu répond à un attrait communiqué par la grâce.³ « *Le terme de la vie chrétienne, dit-il, c'est l'union à Dieu. Le terme de la vie religieuse, c'est l'union la plus absolue à Dieu.* »⁴

On retrouve aussi chez lui la notion d'« *attrait particulier* » pour parler du charisme des personnes, libertés secrètes et libertés personnelles qui doivent s'harmoniser selon sa pensée avec « *le grand attrait de la Congrégation* ». « *Nous dirions : le charisme de l'Assomption, la grâce de fondation reçue dans l'Eglise et pour l'Eglise* », traduit le P. Pierre Touveneraud. Et le P. d'Alzon d'avouer qu'« *il est peu de famille religieuse où l'on trouve (comme à l'Assomption) tant de largeur pour laisser les individus suivre les attrait spirituels que Dieu leur donne : « On vous respecte comme Jésus-Christ respecte vos âmes. Mais à cause même de cette largeur, de cette générosité, ajoute-t-il aux cours d'une retraite aux religieuses, soyez vous-mêmes d'autant plus généreuses à sacrifier ce qu'il conviendrait de sacrifier ; que vos sacrifices puissent égaler en quelque sorte cette largeur d'esprit de la congrégation à laquelle vous appartenez. » C'est donc fonder sur l'union des esprits et des cœurs que s'inscrit sa préoccupation, « dans le seul attrait d'obéir et de plaire à Jésus-Christ.* »⁵



« Mon Dieu, c'est vous qui m'avez attiré, c'est vous que je cherche, tirez-moi après vous. » (E. d'Alzon)

« Cet esprit d'union est le vôtre, dit-il encore, soyez-y fidèles, attachez-vous y comme à un bien suprême. Dieu bénit, Dieu aime cet esprit, il est la force de l'Eglise catholique, il a été votre force jusqu'ici. »⁶

L'attrait divin ne peut être le produit que de l'humilité et de la pureté de l'âme : « Cette âme qui ne veut rien de la gloire qui passe, qui n'aspire à rien pour elle, et ne veut que Dieu et Dieu seul. Dieu se précipite à elle avec toute l'ardeur et toute la puissance de son amour. Elle

est à Lui tout entière, toute pure et toute chaste. Il est le Roi et le Maître de cette âme, il s'y complaît, il y établit sa demeure. Et si St Augustin a pu dire: Humilis cælum Deo, l'humilité est le ciel de Dieu, c'est parce que l'âme humble est le séjour exclusif de la gloire de Dieu. Et c'est là ce que développe en nous le règne de l'amour de Dieu. »⁷

Cet attrait divin est conduit par la quête de la vérité, un attrait qui ne peut être entretenu que dans l'adoration : « Gardez cette lumière, suivez cet attrait divin,

rendez un véritable culte d'adoration à la vérité souveraine se manifestant à vous, et qu'elle vous suive et vous éclaire au milieu de toutes les actions de votre journée sans que les occupations et les distractions des œuvres extérieures laissent jamais échapper la clarté divine reçue dans la contemplation. »⁸ Cet élan si particulier est porté par l'esprit de la congrégation, dont le but essentiel est d'aller à Jésus « se porter à l'union avec Notre Seigneur. »⁹ « Mon Dieu, c'est vous qui m'avez attirée, c'est vous que je cherche, tirez-moi après vous à cette odeur divine, à ce parfum qui est le caractère distinctif de la famille sainte où je suis entrée. Que ces divins parfums m'entraînent et m'enivrent, qu'ils me soutiennent dans le chemin, afin qu'ayant vécu avec cette famille religieuse ici-bas dans l'union la plus complète, je puisse vivre encore avec elle dans le sein de votre éternité. »¹⁰ Cet attrait devient une force pour l'au-delà.¹¹

L'attrait divin, fruit de l'humilité, est exposé dans le Directoire au quatrième chapitre sur l'esprit de Notre Seigneur : « Pour aimer Jésus-Christ, il faut le connaître et pour le connaître, il faut en étudier les perfections. »¹² Et notamment dans l'étude de ses mystères : « l'incarnation, la naissance, la vie cachée, la prédication, les souffrances, les anéantissements, la mort, la résurrection. »¹³ Il conjure Mère Marie Eugénie de s'en approcher le plus possible.¹⁴ Il encourage la fréquentation des sacrements, notamment celui de la confession, ainsi que de l'adoration eucharistique¹⁵, et souligne l'importance de l'étude : « Pour être un vrai religieux de l'Assomption, il faut sérieusement étudier. »¹⁶ Cet attrait le porte aussi à l'action pour la sanctification des âmes.¹⁷

- 12) *Ecrits spirituels*, p. 28.
 13) *Ecrits spirituels*, p. 29-30.
 14) Lettre du Père d'Alzon à Mère Marie Eugénie du 25 janvier 1849, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. C, p. 411.
 15) 7^e circulaire, *Ecrits spirituels*, p. 248-249.
 16) 33^e méditation sur les études, *Ecrits spirituels*, p. 585 s.
 17) Lettre à Mère Marie Eugénie du 15 avril 1852, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. I, p. 154.
 18) Lettre à Mère Marie Eugénie du 27 février 1847, § 2, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. C, p. 213-214
 19) Lettre à Mlle Amélie de Pélissier du 19 septembre 1852, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. I, p. 197.
 20) Lettre à Mère Marie Correnson du 27 janvier 1869, dans *Lettres du Père d'Alzon*, t. VII, p. 234.
 21) Cf. les lettres à Mère Marie Correnson du 13 février 1869, du 30 avril 1869, du 19 et du 20 juillet, du 27 septembre, du 20 décembre 1869, du 10 janvier et du 1^{er} février 1870 ; à Mère Marie Eugénie du 17 janvier 1850, du 11 février 1850, du 24 novembre 1852, du 1^{er} janvier 1860.
 22) *Méditations sur la perfection religieuse pour les Augustins de l'Assomption*. Paris, 1927, II, p. 157-158.
 23) Cf. Lettre N° 4 du P. Benoît Grière sur l'intériorité, Rome 2015.

« On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre », dit une vieille expression pour signifier que l'on gagne quelqu'un plus facilement par la douceur que par la force. C'est là tout le secret de l'attraction de Jésus à son Père. Il s'agit d'une force qui entraîne, comme l'exprime l'Évangile de façon irrésistible. Comme bien des saints avant lui, collaborateurs de Dieu, le P. d'Alzon l'a compris et en a mesuré toute la portée. Très tôt, il a voulu partager cette intuition dans le vaste réseau de ses amis avec qui il entretenait une correspondance assidue. Devenu prêtre, cette conviction l'habite de plus en plus et le subjugué : *Que tout soit pénétré par ce sentiment intime qui pousse notre âme vers lui.* »¹⁸ Cette attirance se ressent fortement. Cette attirance peut être parfois déstabilisante, elle appelle alors à un abandon plus grand.¹⁹

Son approche reprend celle d'Augustin : « *Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi.* » (saint Augustin, *Confessions*, I, 1) Son désir d'infini est fait pour un amour infini. Et ce qu'il met en œuvre chez le P. d'Alzon, comme pasteur, c'est d'abord sa prédication et sa direction spirituelle. Par la prédication, il entend instruire en présentant la vérité sous un jour intéressant, convaincre et persuader, en un mot convertir et enfin sanctifier, c'est-à-dire entraîner vers un monde supérieur. Mais il s'en désole parfois : « *Je voudrais devenir un saint, mais je ne fais rien ; car prêcher, ce n'est rien, il faut agir.* »²⁰ Par sa direction spirituelle, il entend guider dans son sillage sur les voies de l'amour de Dieu. Ses dirigées, il veut en faire des saintes : « *Ne refusez rien à l'amour de Jésus-Christ qui vous presse de devenir une sainte.* »²¹

Et dans l'admirable méditation déjà mentionnée sur les motifs de la perfection religieuse, après avoir cité le psaume : « *Mon bonheur à moi, c'est d'être près de Dieu* » (Ps 73, 28) et le prophète Jérémie : « *Je t'aime d'un amour d'éternité, aussi, c'est par amitié que je t'attire à moi* » (Jr 31, 3), il écrit : « *La plus grande louange que les anges puissent donner à Dieu, c'est de reconnaître qu'il est saint, c'est-à-dire qu'il a la plénitude de toutes les perfections... Or, ce qu'il est, Dieu veut que je le devienne (1 Th 4, 3). Je ne suis pas saint ; mais, avec la grâce de Dieu, je puis le devenir.* »²²

Tel est l'attrait divin qui brûle le Père d'Alzon à lui embraser le cœur. Il consiste à « agrandir » ses pensées et ses sentiments dans l'ordre surnaturel et à accroître son amour de Jésus-Christ, selon le langage de l'époque et en référence aux expériences mystiques des grands saints. Telle est l'armature sur laquelle est construite notre tradition spirituelle. Nous aurions tort, en ce temps de confinement, de ne pas nous en inspirer pour parcourir à frais nouveaux cette voie royale qui se décline en trois étapes : l'étude, l'amour et l'imitation de Jésus-Christ.²³

P. Bernard LE LÉANNEC
 Postulateur général



Deux assomptionnistes congolais publient leur réflexion sur le drame dans la région de Beni

Le temps qui passe n'efface pas l'histoire. Aujourd'hui, sept ans nous unissent encore à l'évènement du 19 octobre 2012, plus qu'ils ne nous en séparent. L'histoire de la disparition des religieux assomptionnistes Anselme, Jean-Pierre et Edmond est toujours fraîche dans la mémoire du peuple du Kivu, longtemps victimes de l'insécurité dans l'Est de la République Démocratique du Congo. Beaucoup en parlent, dans les médias comme dans les partages autour d'un feu au village. La vérité sur leur déportation reste cependant toujours voilée.

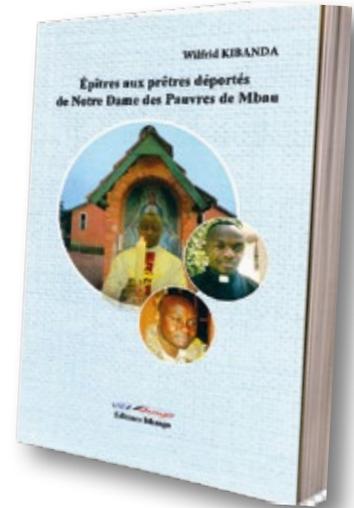
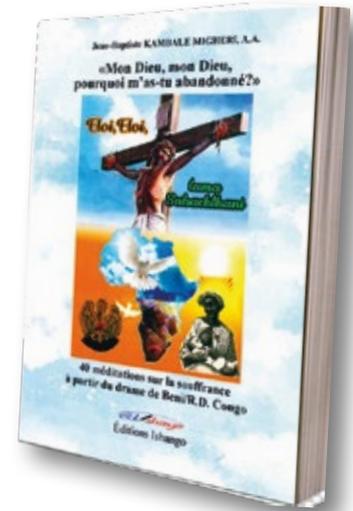
Les *Épîtres aux prêtres déportés de Notre Dame des Pauvres de Mbau*, que publie le P. Wilfrid Kibanda¹, s'inscrivent dans l'éveil des consciences endormies dans la sous-information – sinon la désinformation – derrière laquelle se cache l'opresseur toujours porteur des masques. Ce n'est pourtant pas à cet oppresseur que s'adresse notre confrère, par ailleurs recteur de l'Université de l'Assomption au Congo (UAC) : son dialogue épistolaire va plutôt à ses confrères portés disparus. Car, dans un contexte où la liberté d'expression est secouée par « l'ouragan des oiseaux migrants », ne vaut-il pas écrire une lettre aux portés disparus – sans attendre une réponse en retour – juste pour accuser et dénoncer l'oppresseur ? Ce contexte permet de s'adresser plutôt à la victime pour interpeller son bourreau. C'est ainsi que le P. Wilfrid Kibanda présente « *les raisons de leur déportation, les vains efforts fournis et les risques encourus*

pour les retrouver sans oublier leur statut juridique actuel ».

Dans la même perspective du drame de Beni en RD-Congo, aux mêmes éditions, le P. Jean-Baptiste Kambale Migheri offre 40 méditations spirituelles sur la souffrance. Le titre de son livre, « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »², traduit le cri de Jésus-Christ sur la croix, un cri qui résonne aussi dans la ville de Beni, longtemps victime des massacres. La souffrance du Christ sur la croix n'est-elle pas le lieu où se dégage le sens de la souffrance de l'homme ? Ou plutôt, le Christ n'a-t-il pas assumé sur sa croix le cri de tous les persécutés et les opprimés de la terre ?

Ces deux ouvrages d'assomptionnistes congolais rappellent le rôle des ouvriers du Royaume dans une Afrique en crise, au milieu d'un peuple meurtri. Ils insistent sur la justice, la paix et la réconciliation, qui doivent être aujourd'hui au cœur du souci pastoral dans le diocèse de Butembo-Beni. Si, selon Vatican II, l'Église est appelée à partager les espoirs et les angoisses, les joies et les peines du genre humain, alors « *c'est avec des hommes frustrés, privés de leurs droits et réduits au silence que l'Église doit faire corps, si elle est réellement le corps du Crucifié du Golgotha* » (Jean-Marc Ela)³.

P. Alexis VALYAMUGHENI



¹ Éditions Ishango (Butembo), 60 p.

² Éditions Ishango (Butembo), 150 p.

³ Dans *Ma foi d'Africain* (Karthala, 1980), p. 190.

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

José Antonio Echániz,
espagnol

Gilles Blouin et Patricia
Haggerty, *anglais*

et l'aide de DeepL

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.12.20
ce n. 15 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - Fax : 06 6630814 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- ◆ Agenda
- ◆ Une prière du P. d'Alzon sur la vocation

3 ÉDITORIAL

- ◆ Noël 2020... Rendre grâce pour les 175 ans de fondation des Augustins de l'Assomption

4 ◆ Appels, Nominations, Agréments

5 JUBILÉ DES 175 ANS

- ◆ Le P. Benoît Grière: « Nous sommes passionnés du Royaume! »
- ◆ Des visages inattendus du P. d'Alzon.
- ◆ Cloture du jubilé à Notre-Dame des Victoires
- ◆ La Campagne de solidarité 2021

11 FONDATIONS

- ◆ L'Assomption, toujours fondatrice
- ◆ Madagascar va fonder à Port-Bergé

13 NOUVELLES

- ◆ Une nouvelle chapelle pour le noviciat de Ba Ria

14 ARCHIVES

- ◆ Sur les traces de l'habit assomptionniste

16 TÉMOIGNAGE

- ◆ « Je n'oublierai pas cette terre et ceux qui continueront d'y vivre ».

18 PAGES D'HISTOIRE

- ◆ Le miracle de la Bonne Presse (4ème partie)

23 POSTULATION

- ◆ L'attrait de la sainteté

27 DES LIVRES À LIRE...

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts

† **Le Père Arthur HERVET**, de la communauté de Lille (Province d'Europe), est décédé le 23 novembre 2020 à Lille (France). Ses funérailles ont été célébrées le 26 novembre en l'église Saint-Martin d'Esquermes, suivies de l'inhumation au cimetière du Montparnasse à Paris. Il était âgé de 82 ans.



« Pourquoi, Seigneur, à la porte de la mort, ai-je tellement confiance en Toi ? Comment être effrayé à l'idée de retrouver ceux que j'ai aimés, à l'idée de me sentir délivré des entraves du monde physique, de celles du corps, à l'idée de découvrir la légèreté, la beauté, la vérité... de sentir la chaleur si douce, si bienfaisante de l'Amour de Dieu ?

Seigneur, je compte sur ta bonté. Tu connais tout de ma vie. Tu donnes la cohérence à tous les événements, toutes les rencontres qui se sont additionnés, mis bout à bout comme des paragraphes écrits sans transition. [...] Tu connais la figure du puzzle que Tu as construit pour moi tout au long de ces années. [...]

Seigneur, lors du Jugement ultime, s'il ne reste qu'une seule place et qu'une autre de tes brebis que moi a besoin de se réchauffer à la douceur de ta Tendresse, je préfère que tu la lui donnes ; moi, je pourrai attendre, là où Tu voudras. »

Extraits du livre du P. Arthur Hervet, *La péniche du Bon Dieu* (Presses de la Renaissance, 2007)

